**Quelques prolongements**

**Elle n’a pas fait que penser le travail, elle a travaillé elle-même comme manoeuvre sur machine.** Extrait de *Création d’une ergonomie énactive* sur la position de praticien-chercheur.

Je suis praticien. Je suis aussi chercheur. Je suis praticien-chercheur. J’ai toujours été attiré par les ponts. Bien que tout praticien fonctionne avec de la théorie et que toute recherche soit une pratique, les oppositions entre théorie et pratique ont la vie dure. Appliquer le principe du tiers inclus dans ce domaine apparaît encore comme une démarche osée. Assumer ce trait d’union, c’est participer à la réunion du corps et de l’esprit tant revendiquée de nos jours. Dans un premier temps, lorsque l’on se sent tiraillé entre les deux positionnements, l’efficacité est moindre de chaque côté. Ensuite lorsque l’on assume cette nouvelle identité, on expérimente que la position de praticien-chercheur - c’est-à-dire être en même temps le corps qui vit et le corps qui décrit l’expérience - est davantage une démultiplication qu’une addition d’habiletés. Lorsque je passe de la prise de parole en première personne (intimité du praticien) à la prise de parole en troisième personne (distanciation du chercheur), la distance me semble trop importante pour être franchie sans intermédiaire. Le passage tout indiqué est la deuxième personne. Entre expérience directe et validation empirique par une communauté scientifique désincarnée, *la position en deuxième personne se donne comme un échange entre des individus situés dans le temps et dans l’espace, centrés autour d’un contenu expérientiel spécifique, ce qui implique nécessairement une position en premieère personne* (Depraz, Varela & Vermersch, 2011, 122). C’est l’une des positions que j’adopte, dans l’enseignement du taijiquan et dans le conseil en ergonomie, lorsque j’encourage ceux que j’accompagne à exprimer et à valider leur expérience.

**Ressentir le temps**. Basile Doganis dans *Pensées du corps - La philosophie à l’épreuve des arts gestuels japonais (danse, théâtre, arts martiaux)* Les Belles Lettres, 2012 évoque trois temporalités - réactive, incitative et intempestive - dans les domaines du combat et de la santé. Ci-après quelques notes de lecture.

Maîtrise des intervalles spatiaux et temporels aussi bien dans ses propres mouvements et dans le rapport à l’adversaire. Kairos.

Temporalité réactive (neutraliser, répondre).

Susciter ce « moment faible » chez l’adversaire pour y inscrire sa propre attaque en toute sécurité : temporalité incitative.

Temporalité d’un niveau encore supérieure, et qui dénote une grande maîtrise chez celui qui sait en faire usage. Par une maîtrise de l’anticipation et une bonne « lecture » de la situation et des dispositions de l’adversaire, on entre directement dans un moment faible de celui-ci, comme si on l’ignorait complètement et qu’on l’effaçait des paramètres du jeu. Cette temporalité, où l’attaque semble culminer souverainement « hors du temps », sans elle-même donner prise, et s’abattre sur un temps faible décelé chez l’adversaire, peut être considéré comme intempestive « in » marqueur privatif et marqueur d’inclusion « sortir » du temps à force de s’y « immerger ». Les grands joueurs de football et de basket-ball semblent »effacer » les adversaires selon une temporalité intempestive. Il en va de la maladie comme des pratiques martiales et sportives. L’importance des cadences selon des temporalités réactives, incitatives ou intempestives y est primordiale. L’appréhension « réactive » de la maladie consiste dans la prise de médicaments une fois la maladie installée.

L’appréhension « incitative » consiste dans l’anticipation de la maladie ou du déséquilibre par le vaccin ou par le vomitif après l’ingestion d’un aliment nuisible, mais avant l’infection. L’appréhension « intempestive » de la maladie vise à demeurer dans l’équilibre volontairement instable de la santé précaire et vigilante, et à constamment s’autoréguler, sans se laisser atteindre par la maladie, jusqu’à ce que celle-ci devienne un partenaire incontournable de la santé …. suppose un véritable savoir-sentir. Et ce savoir-sentir est en général bien plus facilement commandé par une croyance -productrice d’émulations et d’altérations - que par un savoir.

**Implication totale. Pour elle, il s’agit de supprimer les entraves que met le capitalisme à la réalisation du travail, conçu comme activités humaine complète.**

Dans ma recherche, je me suis beaucoup intéressé aux travaux de Jean François Billeter.  
Extrait de ma thèse *Contribution interculturelle à l’étude des modélisations de l’agir créatif contemporain*, pp. 217-219

***3.1 Economie de moyen, grande ampleur***

Le modèle qui émerge au il des ouvrages de Jean Francois Billeter (2001, 2002, 2004, 2010a, 2010b) est, selon nous, d’une grande richesse. Avec une économie de moyens, il réalise une théorisation d’une grande ampleur. Sa rélexion sur l’activité du calligraphe, suivie par celles sur les régimes d’activité du boucher, du charron et du nageur, devient petit à petit une clé de compréhension de l’activité en général, de ses différents paliers et modes. Gestes quotidiens, métiers, arts peuvent être exercés dans une optique de perfectionnement (de soi) et atteindre le niveau d’agir créatif.L’apprentissage, succession de formes d’activité (régimes de l’activité) de mieux en mieux intégrées conduit à la maîtrise (utilisation spontanée de toutes les ressources du corps : force seconde). Celle-ci marque le début de l’aventure créatrice (invention permanente de soi). Reconnaître le rôle de l’imagination créatrice (situer la source créatrice dans l’individu) rend libre.

Son modèle s’articule à partir de trois concepts : activité, corps et intégration.

***3.2 Activité***

Jean François Billeter (2004 : 208) explique que l’âme ou l’esprit sont pour les Chinois une manifestation supérieure de l’activité corporelle. L’esprit apparaît comme la continuité du corps. Dans leur théorie médicale classique, ils utilisent les termes de *jing* (essence), *qi* (souffe) et *shen* (synergie) désignant trois formes d’énergie ou d’activité. Le mot *shen* désigne les phénomènes de synergie, c’est-à-dire les phénomènes résultant d’une organisation supérieure de l’énergie, ou de l’activité (*ibid*. : 208).

Admettant que *nous sommes faits d’une activité qui est sensible à elle-même et se perçoit elle-même*, Jean François Billeter l’appelle « l’activité propre » (2001 : 137).

Ain de mieux caractériser les transformations de l’activité lors de la progression

dans la maîtrise d’un art, le sinologue (Billeter, 2002 : 43) parle *des « régimes » de l’activité, au sens où l’on parle des régimes d’un moteur, c’est-à-dire des différents réglages auxquels on peut le soumettre, produisant différents rapports et différents effets de puissance.*

***3.3 Corps***

Jean François Billeter (2002 : 50) entend le corps non comme le corps anatomique ou le corps objet, mais comme la totalité des facultés, des ressources et des forces, connues et inconnues de nous, qui portent notre activité. Il stipule que le corps ainsi conçu est notre grand maître. Son ouvrage sur la calligraphie l’avait sensibilisé à l’importance du corps propre, celui dont la présence est ressentie directement et de manière permanente (Billeter, 2001 : 136).

***3.4 Intégration***

Son étude sur la calligraphie a permis à Jean François Billeter (2001 : 159) de repérer divers paliers d’intégration. Le geste techniquement au point marque l’achèvement de la première intégration. La seconde commence dès le début de l’apprentissage, elle consiste à mobiliser et à uniier progressivement toutes les ressources du corps propre jusqu’à ce que l’activité propre soit complètement intégrée dans le geste et que le geste procède de l’activité propre tout entière.

Pour Jean Francois Billeter l’activité qui engage l’être humain entier est la plus bénéfique pour la santé, la plus régénératrice : *La création est la forme d’activité la plus élevée du corps propre, et par conséquent la plus bénéfique pour son économie interne* (2001, 174).

**Au lieu d’une rationalisation fondée sur une science du travail, elle pensait que nous avons besoin d’une « science des machines » qui s’intéresse prioritairement à la « perception de l’homme au travail » à une « forme supérieure de travail mécanique » qui ouvrirait un vaste espace au « pouvoir créateur du travailleur ».**

**… Cette possibilité d’un développement de la technique contemporaine était d’une importance capitale à ses yeux.** Cette réflexion - comme tu l’as ressenti - va tout à fait dans le sens de notre approche de l’ergonomie. Extrait du texte joint *Création d’une ergonomie énactive.*

**Partir du corps et retrouver son pouvoir d’agir**

Georgette Methens-Renard Ingénieure Civil des Mines, experte en taijiquan, formée en Management de l’innovation, titulaire d’un Mastère européen en Ergonomie et moi avons développé une pratique des gestes et postures qui vise à redonner à l’être humain son pouvoir d’agir en interaction avec les autres et avec son environnement.

Nous proposons une redécouverte des différentes dimensions de l’ergonomie - gestuelle, cognitive, psycho-sociale, organisationnelle - en partant du corps et de la réalité du travail. Nous utilisons quelques postures et mouvements simples - se tenir debout, pousser, tirer, jeter, déplacer, soulever, porter, attraper - permettant de ressentir et de comprendre les principes du geste ergonomique**.** Dans une démarche interactive - expérimentation dans le corps, exercices avec partenaire, verbalisation des ressentis, visionnage de photos et vidéos - nous éprouvons et co-construisons des voies de transfert et d’incorporation de ces principes sur les postes de travail et dans la vie quotidienne.

Nous utilisons la force opératoire des images intériorisées, par exemple : être d’aplomb plutôt qu’être à côté de ses pompes ou arrêter de se battre avec les machines pour danser avec elles. Lakoff et Johnson (1985) ont montré la puissance des métaphores pour décrire la réalité mais aussi pour la créer.

Une collaboration de plus d’une décennie avec l’équipementier automobile Faurecia nous a permis d’affiner notre méthode. Nous impliquons tous les niveaux hiérarchiques, nous agissons simultanément sur le geste, sur l’environnement et sur leurs interactions.

Nombre d’opérateurs que nous avons formés, tel Pascal Singery reconnaissent qu’ils ne travaillent plus comme des robots, qu’ils ne bougent plus en force (Faure, 2013, 38). Léonardo Casella, directeur du site Faurecia à Mouzon constate une implication totale chez les opérateurs ayant bénéficié de cette formation, ceux-ci font maintenant remonter leur avis sur l’ergonomie des postes (*ibid.*, 38). Sylvie Carlier, responsable HSE France du groupe, après avoir participé à une formation, a organisé une cession spéciale à l’attention des responsables HSE. Pour elle *« C’est vraiment une approche très différente, elle amène les opérateurs à réfléchir par eux-mêmes sur ce qui pourrait améliorer leurs conditions, sur « comment s’adapter? »* (*ibid.*, 38).

**Conclusion**

Avec notre approche des gestes et postures, les opérateurs renouent avec leur vécu corporel et s’impliquent dans la transformation de leur environnement de travail. Ils sortent du préjugé qu’il n’y a rien à faire. Ils développent leur aptitude à percevoir mais aussi leur capacité de réflexion par rapport à ce vécu. Il s’agit bien d’une ergonomie fondée sur les principes de l’énaction. Les transformations conjointes des gestes et de l’environnement passent par une action incarnée et les nouvelles connaissances s’inscrivent dans les corps. La création d’une ergonomie énactive est le fruit du dialogue de disciplines qui, à priori, n’étaient pas appelées à se croiser, de la rencontre de connaissances traditionnelles et de savoirs scientifiques, de l’alliance entre théorie, pratique et transmission.

Les parcours qui ont produit l’ergonomie énactive tout autant que les méthodologies pour l’implémenter sont eux aussi énactifs.

Avec Georgette Methens-Renard, nous ne faisons que transposer le projet fondateur de l’Ecole de tajiquan que nous avons créée en 1987. Pour nous, l’exercice quotidien en taijiquan n’a pas pour objet l’intériorisation d’une norme mais la redécouverte et l’actualisation de la plus grande gamme possible de capacités gestuelles, sensitives et attentionnelles afin de s’harmoniser avec son environnement.

En matière d’ergonomie, notre expérience nous a montré que les solutions sont comme les sensations, elles s’éprouvent dans le corps.

**Lecture unique du réel … lecture multiples du réel … lectures superposées, trouver un centre d’où on voit les différentes lectures possibles et leurs rapports**

Dans mes recherches, je suis intéressé par les décloisonnements, par une approche transversale : distinguer sans séparer et réunir sans confondre. L’anthropologie me convient car on part sur le terrain et on part du terrain, elle permet une approche transdisciplinaire. Je te joins un court extrait d’une présentation *Le taijiquan : une pratique traditionnelle ? Déconstruction et reconstruction de la notion de tradition,* Congrès européen sur la Philosophie du Sport, Nancy, avril 2014.

**4. Transdisciplinarité**

Recouper les champs de l’expérience intérieure, de l’art et de la science

Patrick Paul. Le champ transdisciplinaire (colloque de Venise en 1986) souhaitait recouper ceux de la science, de l’art et de la tradition. Ensuite, le mot « tradition » a été remplacé par, dans la charte du premier Congrès de la transdisciplinarité en 1994 par ceux **«**d’expérience intérieure**»** moins connotés.

Multidimensionnalité de l’être humain et de la réalité

Nicolescu Basarab. (1996) La transdisciplinarité - Manifeste.

Ancrée dans approche contradictorielle, réconcilier sujet-objet, multidimensionnalité de l’être humain et de la réalité. Plusieurs niveaux de réalité, de perception et de représentation. Pour le physicien du CNRS, l’existence d’un seul niveau de réalité est l’héritage du scientisme. Le paradigme quantique nous amène de plain-pied dans une réalité multidimensionnelle. Cette multiplicité des niveaux de Réalités constitue pour Nicolescu l’une des trois piliers de la méthodologie transdisciplinaire. Les deux autres sont la logique du tiers inclus et la complexité.

Je m’intéresse également au paradigme de l’intégration.

Après avoir parlé de médecines parallèles, alternatives ou complémentaires, il est aujourd’hui question d’une médecine intégrative combinant les différentes approches thérapeutiques. Olivier Chambon et Michel Marie-Cardine ont créé le premier diplôme universitaire de « psychothérapie intégrative ». Après plusieurs décennies de recherche sur le corps et les régimes de l’activité, Jean-François Billeter (2012) propose *Un paradigme* : celui de l’intégration.

Pour Isabelle Robinet, (2002 : 7) la capacité d’intégration représente la caractéristique la plus marquante du taoïsme et a contribué à en faire le *plus précieux dépositaire d’un passé culturel qui est resté constamment vivant*.

Pour moi , le taijiquan est une gymnastique douce, un art du geste, un travail sur l’énergie (qi gong), une méthode de santé, un art martial, une méditation en mouvement, un art de vie. Sa caractéristique principale - qui lui vient du taoïsme - est de rassembler ces diverses facettes dans une même pratique (pas un amalgame, un tout cohérent).

L’enracinement,.

Sur l’enracinement : extrait du texte joint *Le taijiquan : une voie d’incorporation et de compréhension des nouveaux paradigmes*.

Ayant pris conscience de la tyrannie des systèmes et de la vacuité des non-systèmes, nous voyageons entre norme et sans-norme. Nous entrons dans la plasticité des formes, nous accédons à leur dynamique transformante sans cesse en transformation. Lorsque nous devenons des pratiquants confirmés, nous témoignons d’un type de souplesse particulier : une souplesse moelleuse. Les images que nous utilisons sont « retrouver la souplesse d’un enfant », « développer un corps semblable à du coton ». La conséquence ou peut-être l’origine de ce type de souplesse est une grande malléabilité permettant de mieux nous adapter à notre environnement en suivant la propension des choses. L’enracinement acquis nous permet d’assimiler des mouvements adverses visant à nous déstabiliser tout autant qu’à déséquilibrer un partenaire bien ancré avec des gestes en apparence anodins. Au-delà de ces aspects spectaculaires, un enracinement dans notre nature profonde représente l’un des meilleurs moyens d’adaptation au stress ambiant. Le taijiquan nous permet, en outre, d’expérimenter le fait que l’on ne peut pas vivre dans sa bulle, coupé du monde. L’énergie se cultive et s’accroît dans l’échange, dans la relation. Notre harmonie intérieure dépend aussi de notre faculté de nous accorder avec les autres et de notre capacité d’entrer en résonance avec le monde. Divers exercices nous aident à expérimenter dans notre chair le fait que l’ouverture à l’altérité et l’accueil de l’autre s’effectuent à partir de l’incorporation de nos racines et de notre axialité. La pratique nous montre comment élargir le champ de nos possibles sans perdre notre assise. Les formes préspécifiées du taijiquan, cadre rassurant pour le débutant, ne doivent pas se transformer en prison. Il appartient à l’enseignant de lui montrer comment retrouver le contact avec l’énergie vitale afin d’assister et d’accompagner l’émergence des formes vivantes. Progressivement, les faux mouvements cèdent la place aux gestes vrais. La gestuelle du taijiquan ne devient réellement belle et forte que lorsque les mouvements extérieurs initient un cheminent intérieur.

En transférant cette disposition dans notre quotidien, notre vie devient de moins en moins un programme et de plus en plus un processus créatif. Quand nous ouvrons notre regard et que nous voyons que le maître ne cherche pas à reproduire des formes toutes faites, mais qu’il s’ouvre et se laisse porter par des forces qui donnent naissance aux formes, alors nous nous intéressons davantage aux processus de formation et aux transformations des matériaux qu’aux produits finis et aux états de la matière. Nous retrouvons tout l’intérêt des esquisses, des détours, des ratages, des brouillons, des failles, des défaillances. Nous devenons attentifs à l’infinitésimal, au fugace, aux bribes, au ténu, au transitoire. Nous laissons jaillir et accompagnons les micro-mouvements intérieurs de l’énergie. Nous acceptons le manque et l’inachèvement. Nous misons sur la valeur positive de la soustraction.

Nouveaux systèmes d’organisation recruter en fonction du « fit » de leurs valeurs, trouver un travail qui fasse sens pour elles dans l’entreprise.

Principes de gestion tirés des concepts weiliens : autoriser leur employés à penser et repenser librement leur travail par-delà le « formatage » des écoles de commerce.

David Turnbull dans *Masons, trickers and cartographers*, Newark, Gordon and Breach Publishing Group, 2000 développe l’hypothèse selon laquelle les maçons ont construit la cathédrale de Chartres sans plan. Il montre comment la réunion de compétences diverses avec des moyens et un objectif aboutissent à des résultats étonnants : un bel exemple d’une connaissance émergeant de la pratique. Il évoque les cathédrales comme des laboratoires où il n’y avait pas de dichotomie entre technologie et science entre mise en pratique et théorie. Certaines sociétés avant-gardistes ne fonctionnent-elles pas de cette manière ?

Paul Millier, *Stratégie et marketing de l’innovation technologique*, Dunod dans ses conclusions  au point *Bâtir la cathédrale de l’innovation*, s’inspirant de l’ouvrage de David Turnbull, invitent les managers à être d’authentiques maître d’oeuvre de l’innovation, *à développer et à perpétuer leur connaissance de l’innovation grâce au terrain et à accumuler une à une des bribes de solutions* (*ibid.*, 263).